

ARCHITECTURES

À VIVRE BEST OF

HORS SÉRIE | VOLUME 3

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE 10 ANS

**extensions
aménagement
rénovations
appartements
maisons
lofts**

HS BEST OF 3 | DÉCEMBRE 2010

M 05747 - 16H - F: 19,90 € - AL



les plus belles maisons
Découvrez les
meilleurs reportages
sélectionnés par
la rédaction



FENÊTRE-SUR-LOIRE

À La Patache, Yann Péron a transformé une ancienne maison ligérienne en un belvédère. Une conversion à la fois structurelle et fonctionnelle pour un pied-à-terre les pieds dans l'eau.

Dans le village de La Patache, certains rêves d'enfants sont exaucés. « Depuis que je suis gosse, l'endroit m'a toujours fait rêver. L'emplacement et la vue sont tellement extraordinaires que je ne pouvais laisser passer l'occasion d'y avoir un pied-à-terre », confie Philippe. Rien d'étonnant donc à ce qu'il se porte acheteur de cette simple bâtisse avec ses caractéristiques traditionnelles : basse, sombre, elle s'inscrit dans le paysage typique des maisons étagées à flanc de coteau, léchées par le bras de Loire tout proche. Implantée dans le bas de l'ancien village de pêcheurs, elle est aussi orientée plein nord en regard du fleuve sans jamais voir le soleil. Il semble donc nécessaire à Philippe de faire appel à un architecte pour réhabiliter et optimiser sa nouvelle acquisition. Par chance, Yann Péron est un ami de la famille. Il se décide à le rencontrer et à lui en parler. « Ça l'a intéressé dès le départ. Et il est certain que lorsque vous sentez quelqu'un de motivé par le projet, un bon bout de chemin est déjà fait », observe-t-il.

Vue imprenable

L'architecte, lui, se remémore l'état dans lequel il a découvert la maison : « Elle était insalubre, extrêmement sombre, sans eau ni assainissement avec les sanitaires au fond du jardin et des murs à peine droits. Du fait de sa très faible hauteur, on voyait les deux pignons des voisins, ce qui donnait l'impression d'une dent creuse. C'était sans aucun doute la maison la plus basse du coin ! » Yann propose un premier projet de surélévation avec une structure en pans de bois et un toit mono-pente afin de préserver le plus possible la vue des voisins. « Je suis ensuite allé voir l'architecte conseil de la DDE. Il s'est simplement référé à la réglementation en me disant qu'il fallait que je fasse un toit à deux pentes à l'image des maisons voisines. Je n'ai donc pas eu d'autre choix que de changer mon inclinaison de toiture. » Avec cette nouvelle solution, la vue du voisin est finalement réduite de moitié, mais cela permet d'obtenir une plus grande hauteur sous faîtage, facteur non négligeable dans une aussi petite maison. L'architecte n'est pas au bout de ses peines car la façade sud va être également sujette à débat. « L'architecte conseil suggérait plutôt un enduit sur grillage qui ne me plaisait pas beaucoup. J'ai préféré proposer au client un bardage en douglas à claire-voie qui s'intégrerait très bien au bâti riverain. Il l'a d'autant mieux accepté qu'il ne voulait rien qui nécessite entretien ou peinture », complète l'architecte. Côté nord, Yann Péron installe une grande baie vitrée avec balcon, offrant ainsi à la maison une vue exceptionnelle sur la Loire tout en la réinsérant dans l'échelle du village.

Filet de lumière

L'habitation reçoit une lumière typique d'un atelier d'artiste, sublimée par la réflexion de l'eau. Mais l'étroitesse des percements, ainsi que le manque d'ouvertures, ne permettent pas aux rayons du soleil de pénétrer au cœur de la maison. « Il était impossible d'ouvrir au sud car les voisins sont juste au-dessus, rappelle l'architecte. Sur cette façade, l'existant a donc été conservé tel quel, en permutant juste l'emplacement de la porte et de la fenêtre. La lumière du sud est ainsi filtrée via ces percements et le verre sablé, utilisé pour imprimer le numéro de rue sur la porte. » Il choisit également de rejeter toutes les circulations verticales, les sanitaires ainsi que les pièces de service côté sud pour dégager l'espace de vie côté Loire. L'escalier, d'abord imaginé plein, est évidé de ses contremarches. La poutre principale est découpée afin de pouvoir le glisser. À partir du premier étage, la cage d'escalier se double côté nord d'un mur-rideau en verre sablé de près de 6 mètres de haut, autorisant la lumière à se diffuser d'une pièce à l'autre sans être arrêtée.

Structure suspendue

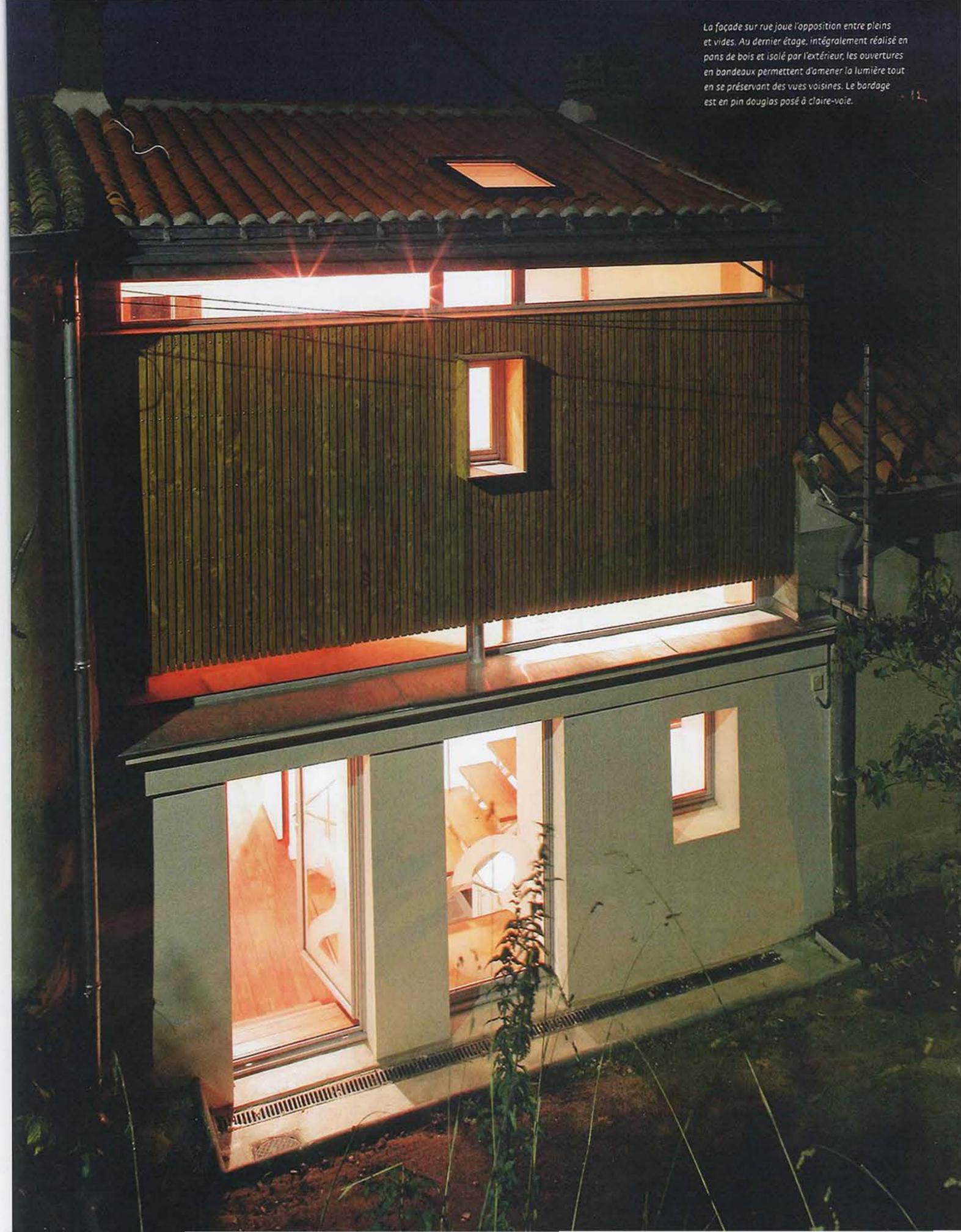
Les façades doivent prendre un sérieux coup de jeune, tout en suivant à la lettre les recommandations récupérées auprès de la mairie. Heureusement, la maison est bâtie en schiste et en tuffeau, matériaux facilement malléables. L'intégralité des corniches en pierre est ainsi refaite à l'identique, ainsi que les enduits à la chaux aérienne de la couleur du tuffeau. « Pour les huisseries, j'ai dû utiliser des menuiseries acier plus chères que celles en aluminium mais qui permettent un dessin très soigné et plus fin. Philippe a fini par se laisser transporter par les contraintes administratives. Vu la réglementation, on ne nous laissait pas d'autre choix que de faire des détails de qualité », concède l'architecte. « Afin de poser la surélévation, la structure nécessitait d'être renforcée », poursuit-il. Des tirants métalliques sont installés afin de tenir les façades. Des profilés IPN, directement fichés dans les murs, tiennent les poutres en bois existantes qui, elles, soutiennent le plancher. L'architecte a donc inversé l'habituelle technique constructive de descente des charges : l'ensemble de la structure est tenu par suspension et non par gravitation. Aujourd'hui, ce belvédère est réservé à la location. « Cela peut paraître saugrenu de mettre autant de qualité et de finition dans une maison que je souhaitais louer, mais c'est quelque chose que je compte garder pour mes enfants plus tard », justifie Philippe. En attendant, l'actuelle locataire ne tarit pas d'éloges sur son lieu de vie : « C'est incroyable tout le travail qui a été réalisé pour ouvrir cette petite maison ! L'architecte a su jouer avec la lumière pour la répartir de façon appropriée dans les différents espaces. Le seul inconvénient, c'est qu'il faut descendre et monter sans arrêt ! » plaisante-t-elle. Le septième ciel est à ce prix. ■

ET APRÈS ?
Découvrez dans le hors série Best of volume 1, le premier projet de réhabilitation de Yann Péron situé à Bouzigues.

▼ Vue depuis les bords de Loire, on retrouve, en termes de rythme et de taille des percements, les proportions de la maison d'origine et de celles de ses voisines.

▼ Vue de la façade sur Loire. Le dernier étage profite plus particulièrement du panorama et de la lumière digne d'un atelier d'artiste.

▼ La surélévation, couverte de tuiles mécaniques traditionnelles, s'aligne sur le faîtage des maisons voisines et se réinsère dans l'échelle du village. La fenêtre de toit permet un meilleur éclairage de l'escalier.



La façade sur rue joue l'opposition entre pleins et vides. Au dernier étage, intégralement réalisé en pans de bois et isolé par l'extérieur, les ouvertures en bandeaux permettent d'amener la lumière tout en se préservant des vues voisines. Le bardage est en pin douglas posé à claire-voie.

Surplombant la cuisine, la poutre en bois a été sectionnée afin d'insérer l'escalier. Les charges sont reprises par les IPN fichés dans les murs. Un important système d'éclairage artificiel pallie le manque de luminosité de cette pièce seulement ouverte côté Loire au nord.

▼ La salle de bains est prise entre deux pans de verre sablé, donnant d'une part sur la trémie de l'escalier, de l'autre sur la chambre. Cela permet de garder son intimité tout en laissant passer la lumière.

▼▼ La chambre au premier étage profite d'un éclairage direct et de la vue sur la Loire via la fenêtre dont le percement a été conservé.

**Vu la réglementation,
on ne nous laissait pas d'autre choix
que de faire des détails de qualité.**

YANN PÉRON



◀ En l'absence de contremarches, la lumière s'infiltré au cœur de la cage d'escalier. Sur la gauche, le mur-rideau en verre sablé participe à cette diffusion discontinue. Il permet d'avoir une façade librement dessinée sans aucune contrainte structurelle.

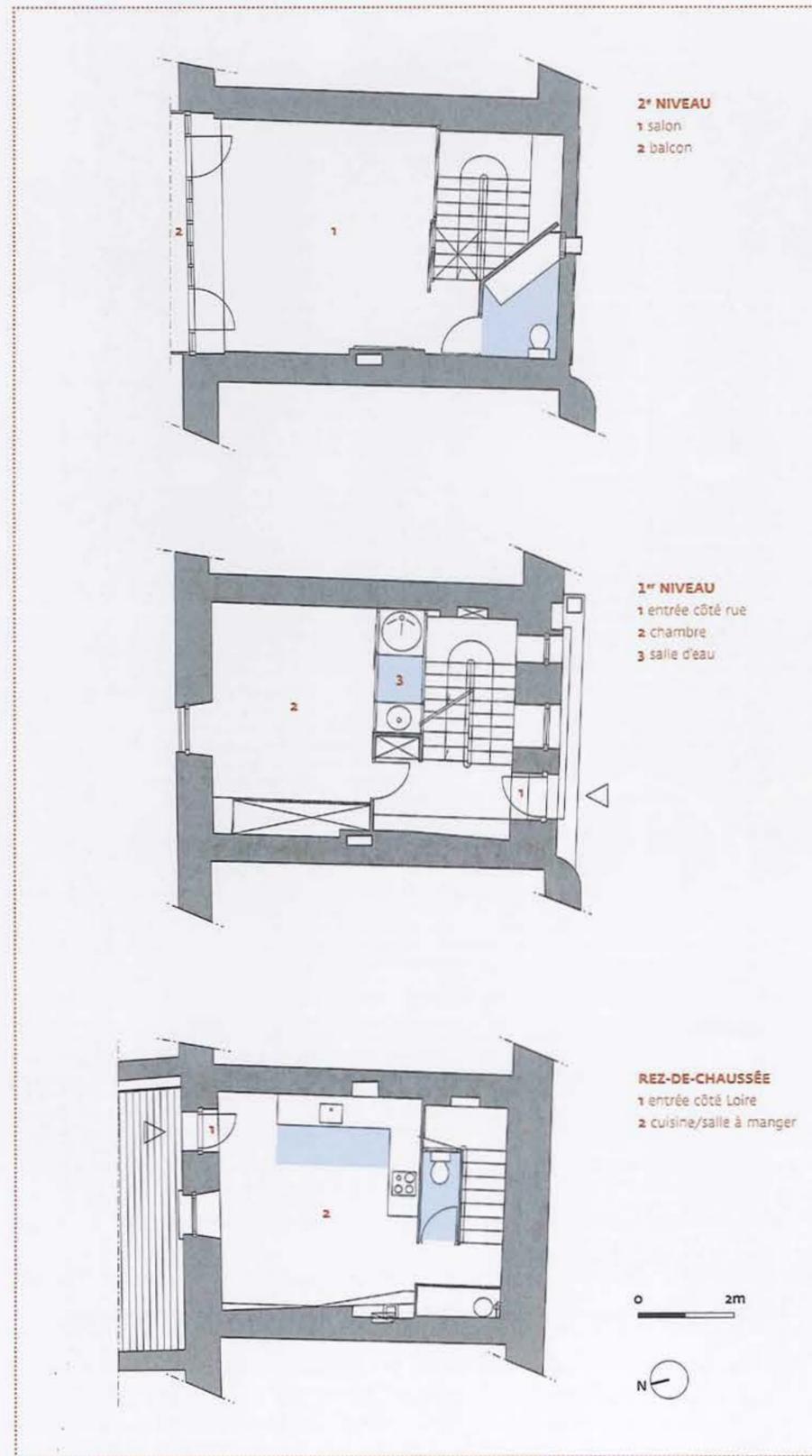
▶ Au dernier étage, le mur-rideau devient transparent. Depuis l'escalier, la vue sur la Loire est alors immédiate et cadrée par la composition des menuiseries en bois.

▼ Dans la partie créée, le dessin très fin des menuiseries de la baie vitrée permet de profiter au maximum de la vue. Au plafond, la charpente est laissée apparente, laissant dialoguer bois et métal.



**FICHE
TECHNIQUE**

Les poutres en bois n'ont plus de rôle porteur. En suspension, elles soutiennent juste le plancher et sont cintrées par le collier métallique de l'IPN.



ARCHITECTE YANN PÉRON
LOCALISATION
LA PATACHE (MAINE-ET-LOIRE)
BÂTI D'ORIGINE 1900
ANNÉE DE RÉALISATION 2005
ÉTUDES 10 MOIS, **TRAVAUX** 8 MOIS
SURFACE 85 M²
COÛT DES TRAVAUX 133 625 EUROS TTC
MATÉRIAUX UTILISÉS PIN DOUGLAS (BARDAGE), MOABI (MENUISERIES INTÉRIEURES), MÉTAL GALVANISÉ, TUILES EN TERRE CUITE (COUVERTURE), ZINC, VERRE SABLÉ, ENDUIT À LA CHAUX AÉRIENNE

carnet d'adresses p. 305